

Le triangle

Il neigeait cette-fois-ci. Depuis une semaine. Nous n'avions rien pour déplacer la neige devant la maison. Qu'une pelle. Chaque matin il y en avait à nouveau trente centimètres devant la porte. Mon père pellait la moitié de la journée. Mais où la mettre ? Il y en

avait partout. Si bien qu'il ne parvint plus qu'à faire un étroit sentier qui conduisait de la porte de la remise — la porte d'entrée sur le perron étant devenue impraticable — jusqu'à la route. Et se dressa bientôt un rempart si haut qu'il toucha les premières branches du marronnier dont le tronc n'était même plus visible. Quelle entassée, à ne pas le croire !

Passait le triangle, jour et nuit, suivait la turbine, la neige projetée haut par-dessus les remparts dans un bruit d'enfer. Un spectacle fascinant que cette neige crachée à dix mètres, rongées par des rouleaux qui mordaient les talus avec une facilité déconcertante.

Dans les ruelles par contre plus rien ne circulait. Les premiers jours certes Pache avait passé comme d'ordinaire avec le triangle. Mais peu à peu l'espace s'étant rétréci, celui-ci n'écartait plus la neige, il restait en surface tandis que les chevaux peinaient jusqu'au poitrail. Inutile de poursuivre dans de telles conditions. Par conséquent, et pour quelques jours, les ruelles peu importantes furent délaissées, Pache resta à la maison avec son triangle et ses chevaux, et se turent les grelottières.

Grelottières... voilà bien ce qui caractérise ces époques passées. Le pas cadencé du cheval au trot, la Bichette par exemple, qui va à la gare avec le cabriolet, plus anciennement, quand les routes étaient moins bien ouvertes, avec le traîneau. Le rythme de la croupe ou du poitrail, la grelottière offrant son tintement argenté qui annonce un attelage aux promeneurs qui sans cela ne l'entendraient guère, tant la neige absorbe les sons. Plus une musique qu'un bruit. Musique de l'hiver, de la neige et du froid, des conditions rudes surmontées avec volonté et philosophie.

Dans cette vallée, oui, comme en d'autres lieux similaires, il pouvait neiger, faire des -30° sous zéro, il fallait quand même bien se lever le matin. Et pour commencer empoigner sa pelle dont le manche est glacé, faire son chemin, puis celui du bétail qui doit aller à la fontaine. Ensuite partir pour la laiterie avec son lait dans une boille à dos. Et puis accomplir, malgré ces conditions extrêmes, cent autres travaux nécessités par la vie ordinaire d'une journée. Survivre quoique le ciel vous réserve en fait de situation météorologique. Qui aurait entendu parler d'un homme qui ne se serait pas levé un matin parce qu'il faisait trop froid ou qu'il y avait trop de

neige devant la maison ? S'il y en avait eu un, c'aurait été moi ! Eh oui ! cette neige, bénie à Noël, un peu moins dans le courant de janvier, la laisser tomber tant qu'elle veut, former même une couche de deux mètres devant la maison. Ne pas bouger, rester comme un ours dans sa caverne sous son duvet, bien au chaud, protégé, à l'abri de tous les coups du sort, de tous les caprices du temps et de la « méchanceté des hommes ».

Mais rien, rien ne peut interrompre l'activité de ceux-ci, ailleurs comme ici dans ce village. Ce sont des boîtes à vacherins que l'on mène aux caves des affineurs, des fardeaux que l'on conduit à la gare ; le facteur qui distribue son courrier, les paysans qui sortent le fumier de l'écurie avec une brouette en bois qui a une roue de fer et qu'ils grimpent sur le tas par un ponton de lattes et de planches clouées ; le train qui passe en chassant la neige en une gerbe large et semi-circulaire, le triangle qui dégage les routes, les gamins qui se lugent, qui s'envoient des matoles, les ouvriers qui vont ou qui reviennent de l'usine ; le docteur qui s'enfile dans une maison où il y a une malade, la sage-femme qui fait de même, avec sa petite sacoche à la main. Et tant et tant de personnages qui, malgré les chutes de neige, le froid, les mauvaises routes, vont et viennent dans le village qui n'arrêtera jamais de vivre. Il n'est point de vide dans le temps depuis que le monde existe. Les minutes s'appondent les unes aux autres sans laisser jamais entre elles une parcelle de temps, si infime soit-elle, qui n'aurait pas été vécue.



Le grand traîneau dans le contour du cimetière du Lieu.



Rien n'arrête les activités d'un village, même pas les plus grosses neiges.

